

Comment est le ciel

Faut voir l'état dans l' quel on s' met
pour se recroire en innocence
Amour se prend les pieds
dans mes coups de fil
donnés au passé
Et tu regardes la radio, son point rouge
comme un phare figé
sur le navire des improbabilités
Faut voir l'état dans l' quel j'ai mis mes mains
à ramer dans ton âme pour y trouver l'entrée
nettoyer écorchures
faire briller la nature

Au temps parti autant pour moi

Je sais même plus à qui je cause
comment est le ciel
Ça commence à bien fabriquer
les envies biseautéés, les magies bizutéés
Et tu regardes les journaux
et je ne cherche plus grand-chose
Nos vies sont balayées
au souffle de nos corps qui explosent
à chaque instant
Faut voir l'état dans l' quel on s' met

pour se refaire une errance
récupérer la distance
du temps où ça collait entre nous
Au temps parti autant pour moi

Je sais même plus à qui je cause
comment est le ciel
Ça commence à bien fabriquer
les envies biseautées, les magies bizutées
Amour se prend les pieds
dans mes coups de fil
donnés au passé
Et tu regardes la radio, son point rouge
comme un phare figé
les nuits de cours-circuits
sur ce qui nous poursuit
sur le temps imparti

Je sais même plus à qui je cause
Nos vies sont balayées
au souffle de nos corps qui explosent
à chaque instant

Je sais même plus à qui je cause
comment est le ciel

Terre happy

La pharmago de garde m'avait dit : « Restez zen »
Ok si je m'attarde dans tes jambes éthylènes
Femelle en blouse blanche et déshabillé noir
Je veux bien faire la manche derrière ton comptoir

J'apporterai la rue ma main sera agile
Parlant le farfelu langage de l'an 2000
Tes larmes chevelure quand l'ambulance fonce
érotiquement pure au fleuve des réponses

Fais-moi le grand Icare j'abandonne les dieux
Quand ta lèvre entre en gare referme-moi les yeux
Pour tomber sous ta douche
dans mon gouffre d'enfant
Un tableau sans retouche
rêvé à tous les temps

Mais j'oublie le début excusez-moi ma sœur
Il s'agit d'un rébus qui m'esquinte le cœur
Filez-moi quelques boîtes pour les palpitations
J'ai le théâtre moite un peu de dépression

On se rend au drugstore comme au confessionnal
Avec sa poussière d'or pour se payer le bal
Le spectacle du monde qu'on crucifie en doses

La musique est seconde au fond des maisons roses

Fais-moi le grand Icare j'abandonne les dieux
Quand ta lèvre entre en gare referme-moi les yeux
Tes larmes chevelure quand l'ambulance fonce
érotiquement pure au fleuve des réponses

Un thésard sur un mur qui prenait le soleil
Dans la colorature vernie de ton oreille
Saliva comme un fou au verbe de ta chair
Et ton bas filait doux cherchait l'effet primaire

Esplanade 1996

1996 dimanche taciturne
angoisse à mi-chemin aux fers des pleines lunes
quatre ans à redouter savoir si c'est ma faute
qu'un copain soit fauché les coudes dans les côtes
la tendresse spasmophile c'était quand ce jour-là
la dernière des dernières
qu'on s'est pris dans les bras ?
Alors tu montes au ciel pénétrant l'ouragan
voilà tu t' fais la belle et tous les boniments
en me laissant tes sœurs devant ta boîte à mort
avec les orgues à pleurs mais serais-je assez fort ?

Ce jour il n'a pas fait le même temps

un beau dimanche de mars vers la mélancolie
t'as sprinté dans la roue d'un cobaye en folie
sur la lancée du stade d'une très rose citadelle
mais ton souffle manquait une avarie des ailes
t'a planté sur la piste avec un point de cœur
les errances revenaient dans les nuages de sang
et toi agenouillé devant le firmament
l'invisible fané tu avais vingt-trois ans
recensé par les fées pour mourir dans deux heures
t'as perdu ton poker au tapis du malheur